

jours à ce que je vois. Voici ma cousine Madeline, dont vous avez connu la mère, ma tante Renaud, avant qu'elle aille demeurer à Québec.

— Comment, madame Renaud ? Une bonne petite dame si avenante ! Elle qui avait toujours la tête pleine de saluts et que j'ai bercée dans son ber quand elle était toute petite. Si c'est-y Dieu possible que c'te grande demoiselle-là, c'est sa fille ? ça fait vieillir, allez !

— Cependant, vous êtes encore toute gaillarde, la mère, comme à l'âge de vingt ans.

— Sont-y charadeuses un peu ces demoiselles des villes, répondit la vieille, intérieurement flattée du compliment. J'aurai soixante-dix ans vienne le mois des récoltes, et d'puis la mort du défunt, j'sus pas vigoureuse comme avant, y s'en manque.

Tout en parlant, la bonne femme avait repris sa quenouille chargée de lin, dont elle passa le manche dans la ceinture de son tablier et le fil se mit à fuir entre ses doigts agiles.

— Comme c'est joli un rouet ! et comme j'aimerais mieux filer que travailler à nos éternelles broderies, exclama Madeline. Mais que faites-vous donc là, mère Madeloche ? ajouta-t-elle, comme la vieille promenait son fil sur les petits tenons